



Edition 2017

Production de lentilles en ALGERIE.



Lentille large blonde du Chili.

Recueil réalisé par
Djamel BELAID
Ingénieur Agronome

Lentille, quel historique? (I)

En 1930, 5 kg de semences importées de France.

LES LENTILLES ET L'ACHABA.

Texte extrait de "Burdeau-Sersou (1905-1962)".

Trieuse calibreuse pour lentilles (Sersou années 50).

Il commandait en 1930, chez Vilmorin à Paris, 5 kilos de cette variété

... Après avoir tenté diverses cultures, il envisage celle des lentilles. Il constate que, si la productions métropolitaine de lentilles vertes paraissait suffire aux besoins de la consommation locale, la consommation de lentilles blanches nécessitait une importations de plusieurs milliers de tonnes en provenance du Chili sous la dénomination de Large Blonde, correspondant à un diamètre de 7 à 8 mm. A la suite de cette constatation il commandait en 1930, chez Vilmorin à Paris, 5 kilos de cette variété.

Moins exigeante en eau

En 1931 une première récolte de 70 kilos semés sur un hectare en 1932 donne 900 kilos suffisant pour semer 15 hectares en 1933 dont la production sera à la base de l'extension de cette culture qui, 10 ans plus tard, couvrira 20 000 hectares environ en Algérie, surface à peu peu près stabilisée jusqu'à l'indépendance.

CONSEILS

L'intérêt de cette culture est très évidente, tant par sa complémentarité culturale et financière à celle des céréales, que par sa bonne adaptation au sol et aux conditions climatiques : moins exigeante en eau en tant que culture sarclée et moins sensible aux gelées de printemps.

Une place dans l'assolement

De plus, elle trouve sa place dans l'assolement généralement pratiqué dans la région : jachère nue (préparée), blés, avoine ou orge. en occupant la jachère nue qui nécessite des façons culturales appropriées assez coûteuse et sans rapport immédiat.

Semée en lignes espacées de 70 cm environ, le bon entretien de cette culture : binage entre les rangs, désherbage sur la ligne, exige une main-d'œuvre nombreuse dès le début du printemps et plus encore pour sa récolte qui, par la nature de la plante, doit être

effectuée rapidement pour éviter l'égrenage, et obligatoirement à la main pour l'arrachage et la mise en bottillons ou moyettes.

Essais de mécanisation

Tous les essais de mécanisation les plus poussés permettent seulement d'atténuer l'effort demandé aux arracheurs mais ne peuvent les remplacer ou les supprimer.

Les désherbages dans le rang et l'arrachage, seulement possibles à la main, ont un effet bénéfique à l'égard d'une population qui trouve là une source de revenus appréciable.

Un hectare nécessite l'emploi, pour le désherbage et l'arrachage, d'un ouvrier de la mi-avril au 15 juillet, les disponibilités en main-d'œuvre locale s'avère très vite insuffisantes.

ZOOM

Devant l'extension rapide de cette culture, dès les années 1936-37, il est fait appel aux nomades du Sud venant régulièrement estiver avec leurs troupeaux sur la plaine du Sersou.

Pillage récoltes sur pieds ou en gerbes

Avant la mise en culture de la plaine, les nomades faisaient paître leurs troupeaux sur la végétation spontanée : armoise, thym et graminées ; après sa mise en culture, c'est dans les chaumes de céréales laissés par la moisson.

Cette reconversion n'alla pas sans problèmes, assez mal admise au début par les pasteurs qui utilisaient ces parcours depuis des temps anciens. Les saccages par les troupeaux ou les pillages de récoltes sur pieds ou en gerbes occasionnèrent des conflits.

[Nous avons vu en 1978 un groupe de nomades dresser leurs tentes sur des sacs de blé d'une grande exploitation (domaine auto-géré) après en avoir chassé le gardien à coups de batons. Ndlr.]

CONSEILS

L'espacement de 70 cm entre les lignes dont il est question dans cet article n'est plus d'actualité. Il est possible de garder les mêmes espacements que pour un blé. Ndlr.

Lentille quel historique? (II)

Les nomades comme main d'oeuvre bon marché.

Commission pour l'Achaba

Pour remédier à cette situation et normaliser une coutume nécessaire à l'existence des nomades, une commission dite de l' Achaba (transhumance) est instituée au début de la guerre 14-18. Cette commission composée de représentants civils et militaires du gouvernement et des chefs des tribus concernées, bachaghas ou caïds, se réunit au début du printemps à Laghouats ou à Djelfat pour définir le déroulement de la transhumance au cours de la saison : date d'entrée des troupeaux et cantonnement des tribus dans les zones cultivées, en fonction des dates pour la fin des récoltes et des coutumes habituelles.

Recrutement par contrats

Un accord est passé avec les chefs de tribus pour répondre aux besoins nouveaux en main d'œuvre créés par l'extension de la culture des lentilles et définir les modalités d'embauche et de rémunération des travailleurs.

Le recrutement s'effectue par contrats passés entre les agriculteurs et les chefs de fraction de tribus (chihs) composées d'environ 15 à 20 familles (arch) comptant de 80 à 100 personnes dont la moitié environ apte au travail, les femmes en constituant la grande majorité avec les jeunes de 14 à 16 ans, les hommes se réservant en général le rôle de surveillant !

Le nombre de travailleurs compris dans la fraction détermine la surface portée sur le contrat, un ouvrier étant supposé arracher un hectare de lentilles dans la période de 20 à 25 jours nécessaires pour effectuer normalement la récolte.

Le prix de l'arrachage, toujours fixé forfaitairement à l'hectare, est versé au chef de fraction dont l'autorité est suffisante pour assurer une répartition admise par ses subordonnés.

Contrats passés au printemps,

Les contrats passés au printemps, deux ou trois mois avant le début de l'arrachage, sont régulièrement assortis d'avances en espèces représentant 20 à 25 % de leur montant. Certaines années au cours desquelles la rigueur du temps cause la disette dans le Sud, les chefs

sont amenés à demander ces avances en grains, principalement au cours de l'hiver.

Très rares sont constatés les dérobadés, ou les manquements aux engagements, et le courant de relations que ces pratiques ont créé entre les colons et les nomades ne s'est jamais démenti jusqu'à l'indépendance. La plupart des chefs sont venus avec leur famille chez le même employeur pendant plus de vingt ans.

Récolte lentilles un mois avant céréales

La conversion de cette population, n'a pas été sans problème. La récolte des lentilles débutant un mois avant celle des céréales exclut l'accès des troupeaux de moutons dans les parties cultivées; ceux-ci restent stationnés dans des zones d'attente situées au sud de la plaine, seul les gens et leurs chèvres, indispensables pour leur fournir le délai nécessaire à leur alimentation, peuvent arriver à pied-d'œuvre.

Pour atteindre les lieux de travail, les nomades utilisent leur moyen habituel de déplacement : caravane de chameaux transportant tentes, tapis, ustensiles de cuisine, beurre et dattes; les femmes et les enfants suivent à pieds tandis que les familles des chefs sont abritées dans les bassours juchés sur les chameaux, le tout formant des défilés pittoresques!

Quelques fois, l'éloignement des brebis, alors que les lentilles arrivent à maturité nécessite des moyens plus rapides d'acheminement.

Transport en camions et camionnettes

Les employeurs utilisent alors des camions et des camionnettes. Ces convois, chargés de tout le matériel de campement sur lequel sont installées toutes les personnes constituant la tribu ainsi que les chèvres, les chiens et quelques fois les ânes, forme un convoi tout aussi pittoresque!

La récolte des lentilles débutant un mois avant celle des céréales exclut l'accès des troupeaux de moutons dans les parties cultivées.

Sources : extrait de " Burdeau-Sersou (1905-1962)". *Sous titres de la rédaction.*

Lentille quel historique? (II)

Des tentatives de mécanisation.

L'arrachage terminé, les nomades reprennent leur vie habituelle, les femmes allant au glanage sur les parcelles débarrassées des récoltes et les hommes faisant paître leurs moutons sur les chaumes de lentilles et de céréales jusqu'au moment de regagner leurs quartiers d'hiver dans le Sud.

Bineuse tirées par un tracteur

Les travailleurs locaux, jeunes de 15 à 20 ans, sont plus généralement employés au désherbage, précédant l'arrivée des nomades, ou à la conduite des animaux : chevaux ou mulets, tirant la bineuse menant la largeur de l'entre-rang.

Avec la motorisation intervenue dans les années 40, un équipement de bineuse tirées par un tracteur à roue de 15 chevaux mène la largeur correspondant à celle du semoir utilisé, six rangs en général.

Les vesces et les coquelicots qui constituent la principale de la végétation spontanée nécessitent un désherbe soigneux.

La vesce, en particulier, exige, par son analogie avec la lentille, une attention toute particulière et un coup d'œil exercé.

Récolte, réduire l'égrenage

Les lentilles résistent bien à la sécheresse grâce aux binages : trois ou quatre en moyenne, mais les grands vents, principalement le Sirocco, causent parfois des dégâts considérables ; il est arrivé de voir, en une nuit, disparaître une parcelle de 60 hectares dont l'arrachage s'était terminée la veille!

Pour diminuer ce risque, d'important moyens de charrois sont mis en œuvre pour l'enlèvement de la récolte.

CONSEILS

Pour réduire l'égrenage au moment de la cueillette, il est nécessaire de procéder à l'arrachage avant la maturité complète et un certain délai doit être observé avant la mise en meule pour éviter l'échauffement c'est durant cette période critique que la récolte est exposée aux dégâts du vent.

Coopérative de producteurs de lentilles

La fragilité du grain excluant l'utilisation des batteurs à bates tournant à grande vitesse, les Établissements Cabot entreprennent, dès 1936, la construction de batteuses à lentilles spécifiques.

CONSEILS

A partir d'octobre 1936 ce matériel spécialisé permet d'effectuer d'une façon parfaite la séparation préalable, le nettoyage et le calibrage et désinsectisation des lentilles.

ZOOM

Sous l'égide d'Hilaire Furgier, une coopérative de producteurs de lentilles réunissant une quinzaine de membres est créée en 1951, afin de réaliser une usine de capacité suffisante pour traiter la production de la région.

Sur les communes de Burdeau-Bourlier et avoisinantes, les surfaces cultivées en lentilles atteignent, dès les années 40, 300 à 400 hectares par exploitations. au cours de la période allant de 1940 à l'indépendance de l'Algérie, les surfaces cultivées sur la plaine du Sersou oscilleront entre 5 000 et 8 000 hectares.

1951, une coopérative de producteurs de lentilles réunissant une quinzaine de membres.

La culture de la lentille à Constantine.

Essai de culture de lentille par M.S.Benhamadi (I).

Entretien avec Mr M.S.Benhamadi par Abdelouahab Karaali en date du 23/4/2009 Presse Nationale.

Mr Benhamadi Mohamed Seddik, exploitant agricole à Aïn Nahasse. Commune du Khroub. Son exploitation agricole a une superficie de 25 ha dont 15 ha de SAU, le reste soit 10 ha nécessite une mise en valeur.

Sortir d'un assolement trop traditionnel

L'assolement pratiqué est céréaliculture jachère avec des rendements comme suit :

- blé dur : 30 quintaux à l'hectare
- blé tendre : 35 quintaux à l'hectare

Voulant sortir de cette routine et utiliser rationnellement son patrimoine agricole, avec l'aide de son cousin pionnier dans cette culture et l'expérience marocaine grâce à un site Internet et l'aide de l'état, Mohamed se lance dans cette aventure qui n'est pas courante dans la région.

Aussi, son expérience, nous voudrions la mettre au profit de l'agriculture algérienne pour **sortir de la monoculture de la céréaliculture** où les rendements ne sont pas conséquents et les terres s'appauvrissent et mettre en place les assolements et les rotations qui sont fréquents et courant dans le monde et chez nos voisins maghrébins.

La campagne agricole 2007-2008

Essai de la culture de la lentille durant la campagne agricole 2007-2008.

Objectifs :

- assurer un assolement et une rotation (graminées et légumineuses) pour optimiser l'exploitation agricole,
- diversification de la production agricole. La culture de la lentille qui est une légumineuse, enrichit également le sol en azote, donc une diminution en apport en engrais.

ZOOM

L'aide de l'état est également conséquente :

- prime de mise en culture est de 14 000 DA à l'hectare
- prime de rendement est de 20 à 30% du prix de vente

de la production

La superficie emblavée en lentille est de 15 hectares avec une variété dénommée Métropole acquise auprès de Sersou Semences de la wilaya de Tiaret.

Itinéraire cultural

Préparation du sol et ensemencement

-Labour de 30 à 40 cm de profondeur (en Novembre 2007). [*Des essais montrent qu'on peut semer directement sans labour, ce qui économise les frais et améliore la vitesse de travail. Ndlr.*].

-Epierrage, terrain moyennement caillouteux. A été retiré six remorques type Rouiba, de pierres de galet d'un poids de 0,350 à 1 kg.

-Recroisage : deux (2) passages de « cover croop » pour briser les mottes, niveler le sol et préparer le lit de semence (en Novembre 2007)

-Engrais de fond et ensemencement avec un semoir classique combiné. L'engrais utilisé est le phosphactyl (phosphate et potassium) à raison de 1 quintal à l'hectare et l'ensemencement avec 1 quintal de lentilles à l'hectare (20 décembre 2007)

-Passage du rouleau (rouleau plombé lisse) pour éliminer les poches d'air, adhésion des graines avec la terre pour une bonne germination

-Désherbage à base de Gesa-Gard (3 litres/ha) au poste levée avec émergence de 25% de pousses

-Insecticide juste après la floraison **pour lutter contre la bruche** (parasite des légumineuses) à base de karaté

Sources :

Posté Le : 11/06/2009 sur VitamineDZ

Posté par : akar-qacentina

Ecrit par : KARAALI Abdelouahab

Source : /djebel-ZOUAOUI-Qacentina.blog4ever.com

La culture de la lentille à Constantine.

Essai de culture de la lentille par M.S.Benhamadi (II).

Stade de maturation et moisson

-**Stade de maturation**, gousse contenant 3 à 4 graines (Juin 2008)

-**Récolte** : début Juillet 2008 avec une moissonneuse batteuse classique. On abaisse juste le tablier et on réduit la vitesse de marche de la moissonneuse.

-**Les bonnes conditions** de moisson sont : la matinée de 9h à 12h en heure fraîche et également l'après-midi à partir de 16h jusqu'à 20h et même la nuit en terrain non accidenté et non caillouteux.

-**Le rendement** est de 15 quintaux à l'hectare.

-**Cette production** est destinée à la multiplication selon des critères bien établis au préalable (certificat phytosanitaire) et d'une convention entre l'exploitant et le bénéficiaire de cette production.

Conclusion

Les contraintes rencontrées sont :

- perte au stade de la moisson par l'absence d'un matériel spécifique de récolte de la lentille,
- manque également de l'expérience dans la mise en place de cette culture.

La perte de la récolte est estimée à 30%, perte au moment de la moisson et graines cassées qu'on doit éliminer.

Le quintal de la semence qui était de 6500 DA pour la campagne 2007-2008, a augmenté à 12 000 DA pour la campagne 2008-2009. Ce prix excessif a découragé Mohamed pour la poursuite de la culture de cette légumineuse.

L'aspect positif : l'assolement a été bénéfique sur les céréales en matière de levée, couleur et vigueur des plants par rapport aux parcelles limitrophes.

ZOOM

Divers : récipients, sacherie constituant les emballages des désherbants et insecticides ont été incinérés dans une fosse. Ce point nécessite un meilleur suivi pour éviter les empoisonnements des personnes et des animaux et la pollution du milieu (eau, terre...).

CONSEILS

Dans le cadre du Renouveau agricole, nous espérons un encouragement permanent sur la diversification et l'amélioration de la production agricole pour atténuer en partie nos importations qui deviennent excessives.

Sources :

Posté Le : 11/06/2009 sur VitamineDZ

Posté par : akar-qacentina

Écrit par : KARAALI Abdelouahab

Source : /djebel-ZOUAOUI-Qacentina.blog4ever.com

Comment désherber chimiquement?

Faible pouvoir de concurrence de la lentille.

DESHERBAGE CHIMIQUE DE LA LENTILLE.
RECHERCHE D'UNE STRATEGIE EFFICACE ET
ECONOMIQUE

Dr. A. Bamouh et M. Naciri. Institut Agronomique et
Vétérinaire Hassan II

Les légumineuses alimentaires occupent une place importante dans les systèmes de culture des zones semi-arides. Ce rôle est lié à leur place dans la rotation et à leur importance économique et nutritionnelle.

Parmi les **légumineuses alimentaires** cultivées au Maroc, la lentille occupe annuellement une superficie d'environ 44 000 ha, dont 44,5% situés dans la région de Settat. Durant les dix dernières années, la culture de la lentille **est en pleine expansion** avec une augmentation moyenne annuelle de 2 000 ha/an. Le rendement moyen national de cette culture est d'environ 5 qx/ha.

Faible compétitivité vis à vis des mauvaises herbes

L'une des principales causes de la faiblesse du rendement de la lentille, est sa **faible compétitivité vis à vis des mauvaises herbes**, du fait de sa faible stature. Avec la cherté de la main d'oeuvre, on observe que le désherbage manuel est de moins en moins pratiqué au niveau des petites exploitations.

CONSEILS

Au niveau des grandes exploitations, de larges écartements entre lignes de semis sont pratiqués **pour permettre un binage au tracteur**. Cette pratique limite largement les niveaux de rendements obtenus.

[Les écartements peuvent être très variables. Les plus larges ont 45 cm. Nous préférons des écartements plus petits permettant le binage mécanique avec une bineuse ou une herse étrille. Voir les extraordinaires de Arvalis.fr . Ndlr.]

RESULTATS

Les stratégies de désherbage testées

L'essai a été conduit à la station expérimentale de l'Institut National de la Recherche Agronomique à Sidi-El Aydi, dans la province de Settat. Le matériel végétal utilisé est la variété de lentille "Precoze", à floraison précoce, à teneur en protéines moyenne et résistante à

la rouille. La densité de semis adoptée est de 30 Kg/ha soit 75 pieds/m².

Le choix des stratégies de désherbage a été effectué pour tenir compte des différentes situations culturales où la lentille est cultivée, notamment le type d'exploitation agricole. Les méthodes de désherbage utilisées sont le manuel, le mécanique, le chimique, ainsi que leurs combinaisons.

ZOOM

Pour un souci d'économie, les opérations de désherbage ont été réduites à un maximum de deux interventions au cours du cycle de la culture. Le choix des moments d'intervention ainsi que celui des désherbants chimiques a été fait sur la base de résultats antérieurs.

La flore adventice de la lentille

La liste exhaustive des espèces rencontrées au niveau de l'essai, au cours du cycle de la culture et lors des différents relevés, est présentée au tableau 2. Vingt cinq espèces ont été inventoriées, dont quelques une sont en état de traces. Les espèces rencontrées appartiennent à 14 familles dont 13 appartiennent à la classe des dicotylédones et une seule famille à la classe des monocotylédones. Les 3 premières espèces monocotylédones et les 11 premières espèces dicotylédones sont les plus fréquentes sur les parcelles d'essai.

8 fois celle de la culture de la lentille

En terme de matière sèche, et au niveau du témoin non désherbé, les espèces les plus dominantes sont *Bromus rigidus*, *Phalaris minor*, *Avena sterilis* et *Lolium rigidum* pour les monocotylédones et *Chenopodium album*, *Chenopodium murale* et *Papaver rhoeas* pour les dicotylédones. Cependant, la matière sèche de chacune des classes a été sensiblement la même au cours du cycle, avec un maximum d'environ 160g/m² chacune, mesuré en fin de cycle.

En moyenne, la matière sèche des mauvaises herbes a dépassé d'environ 8 fois celle de la culture de la lentille dans le témoin non désherbé. Sous ces mêmes conditions, la densité maximale des mauvaises herbes a été d'environ 340 plantes/m².

Quelle stratégie de désherbage?

Avantage aux programmes IG ou Tribunil + Fusilade (I).

Efficacité des stratégies de désherbage

Au cours du cycle de la culture, l'application de l'herbicide Igrane a montré **une bonne efficacité** sur les mauvaises herbes monocotylédones et dicotylédones accompagnatrices de la lentille

Quant au Tribunil, il n'a pas montré **d'efficacité satisfaisante** pour le contrôle des mauvaises herbes dicotylédones et monocotylédones. Son efficacité a diminué au cours du temps pour aboutir en fin du cycle, à une matière sèche et à une densité des adventices qui diffère peu de celle du témoin non désherbé. Ceci peut être dû à sa faible rémanence et sa faible efficacité sur certaines espèces monocotylédones et dicotylédones telles que *Bromus rigidus*, *Chenopodium album* et *Chenopodium murale*.

Quand le traitement Tribunil **a été complété** par le Fusilade en post-émergence (TRF), l'efficacité est devenue satisfaisante, du fait de la spécificité de ce dernier herbicide pour les graminées annuelles et vivaces.

Le désherbage manuel deux fois (Man) a montré une très bonne efficacité contre les mauvaises herbes monocotylédones et dicotylédones. En effet, les deux interventions, effectuées à 30 et 65 JAL, ont permis de contrôler la majorité des espèces de mauvaises herbes, surtout que celles-ci sont des espèces annuelles, qui ne vont pas avoir des repousses ultérieures.

Le désherbage mécanique (Mec) avait une efficacité faible à moyenne sur les deux classes d'adventices, surtout au début du cycle. Ceci résulte de la nature de ce contrôle, localisé uniquement entre les lignes de semis, et de ce fait ne permet pas un contrôle total des mauvaises herbes.

ZOOM *Le désherbage mécanique dont il est question ici ne correspond pas au désherbage mécanique moderne à la herse étrille ou avec houe rotative. Ndlr.*

La combinaison d'un contrôle chimique au Tribunil et d'un désherbage manuel (TRM) a largement amélioré l'efficacité. Ceci montre que la lutte chimique au Tribunil seul, ne peut contrôler les adventices tout au long du cycle, vue sa faible rémanence, la diversité et la

dynamique de la flore adventice.

A la lumière de ces résultats, nous pouvons avancer que seuls les traitements IG (Igrane) et TRF (Tribunil+Fusilade) ont assuré un bon contrôle chimique des adventices associées à la culture de la lentille. Le Tribunil plus un désherbage manuel (TRM) a aussi réalisé un contrôle satisfaisant des adventices durant tout le cycle de la culture. Le contrôle assuré par le Tribunil seul (TR) n'a pas été satisfaisant. Pour les traitements non chimiques, le désherbage manuel deux fois (Man) a montré une bonne efficacité pour le contrôle des mauvaises herbes. Le désherbage mécanique deux fois (Mec) a engendré une efficacité moyenne.

Rendement grain

Les rendements les plus élevés ont été obtenus au niveau des parcelles maintenues relativement propres tout au long du cycle (14,8 qx/ha pour TP) et sur les parcelles désherbées manuellement deux fois (**11,1 qx/ha pour Man**) (Tab. 5). Les meilleurs rendements des stratégies à base de désherbage chimique, ont été ceux de IG (Igrane), suivis par les traitements combinés du Tribunil plus désherbage manuel (TRM) et Tribunil plus Fusilade (TRF). Le Tribunil seul (TR) n'a pas donné de résultat satisfaisant.

Les pertes de rendement par rapport au témoin propre sont de 79%, 68%, 65%, 60%, 48%, 45% et 25% respectivement pour TS, TR, Mec, TRF, TRM, IG et Man (Tab. 5).

De faibles valeurs d'indice de récolte sont observées au niveau des traitements pour lesquels un bon contrôle des adventices n'a pas été assuré.

ZOOM *Résultats d'essais réalisés au Maroc. Ndlr.*

CONSEILS *Le désherbage de pré-émergence est conseillé sur lentille. Le problème avec ce type de désherbage est qu'il faut que le sol soit humide afin de favoriser l'action du produit. Cela est parfois problématique sur céréales. En effet, les sécheresses automnales sont fréquentes. Cependant, pour la lentille, les dates de semis plus tardives laissent espérer une pluviométrie plus régulière. Ndlr.*

Quelle stratégie de désherbage?

Avantage aux programmes IG ou Tribunil + Fusilade (II).

Analyse économique

Le contrôle des mauvaises herbes, est certes une nécessité agronomique pour assurer une meilleure productivité de la lentille.

Cependant, le choix de la stratégie de désherbage, uniquement sur la base du rendement de la lentille, reste insuffisant, du fait qu'une meilleure stratégie du point de vue technique n'est pas toujours la plus économique.

Après évaluation des coûts supplémentaires engendrés par les différentes stratégies de désherbage testées, les marges bénéficiaires réalisées, au vue des rendements obtenus, sont présentées au tableau 5.

Traitement

Le traitement Igrane (IG) a engendré **la marge bénéficiaire la plus élevée**, du fait de sa bonne efficacité, et des conditions agroclimatiques favorables de cette campagne. Quant au désherbage manuel deux fois (DM2), malgré son coût élevé, il a permis une marge bénéficiaire similaire à celle de l'Igrane.

Quant au traitement Tribunil seul (TR), il a engendré une marge bénéficiaire faible. L'addition à ce traitement chimique d'une intervention manuelle (TRM) ou chimique au Fusilade (TRF) a permis d'améliorer nettement sa marge bénéficiaire.

Ceci est dû au contrôle des espèces de mauvaises herbes qui ont échappé à l'action du Tribunil, notamment *Bromus rigidus*, *Chenopodium album* et murale.

Malgré que la combinaison Tribunil plus désherbage manuel (TRM) a produit un rendement grain satisfaisant, sa marge bénéficiaire a été la plus faible parmi les stratégies testées, du fait du coût élevé de la main d'oeuvre. Le désherbage mécanique à l'aire deux fois (Mec) a engendré une marge bénéficiaire acceptable.

Le traitement Igrane (IG) a engendré la marge bénéficiaire la plus élevée.

Bien que la stratégie manuelle (DM2) a engendré une marge bénéficiaire similaire à celle de l'Igrane (IG), cette dernière nécessite dix fois moins de disponibilités en argent pour le désherbage au cours de la campagne.

ZOOM

Ce document concerne des essais réalisés au Maroc.

CONSEILS

Ce document évoque le désherbage manuel. Il est à signaler que le désherbage mécanique à la herse étrille ou à la houe rotative est préférable (voir sur youtube la vidéo d'Arvalis.fr « Désherbage mécanique »).

Axium, le développement de la lentille.

Kenzi, 9300 ha en 2011.

AXIUM et le développement de la lentille SARA BENABDELAZIZ

Le Dr vétérinaire Mahmoud Benelbjaoui, chef de l'entreprise Axium, travaille activement au développement d'une agriculture moderne qu'il définit lui-même comme la « *promotion de la rentabilité alliée à une orientation vers une agriculture raisonnée, donc durable* ».

Ce que confirme Ali Zeghida, en affirmant qu'« en Algérie, les grandes cultures, qui constituent l'essentiel des activités, sont surtout conduites sous un régime pluvial, notamment les céréales qui occupent principalement la zone semi-aride.

Alors que les superficies emblavées avoisinent les 2 900 000 à 3 500 000 ha/an, seulement un tiers se situe dans l'étage bioclimatique recevant une pluviométrie moyenne supérieure à 450 mm/an ».

ZOOM

Il ajoute que : « *la partie nord de l'Algérie est exposée au grave phénomène de perte de terre, avec une érosion spécifique annuelle moyenne variant entre 2 000 à 4 000 tonnes/km, car le climat est caractérisé, en plus de l'irrégularité des précipitations, par des pluies torrentielles ou des averses de forte intensité, très fréquentes en automne, moment où le couvert végétal est faible* ».

Alors, selon lui, « *les activités de préparation du sol traditionnelles ont conduit à une altération des conditions du sol (création de semelles de labours), favorisant en plus des pertes d'eau par ruissellement,*

des pertes de sol, aggravant le phénomène de baisse de fertilité et accentuant l'érosion».

Des informations importantes qui permettent de s'interroger : quelles bonnes pratiques agricoles en céréaliculture peut-on adopter en l'Algérie ?

Et de donner cette réponse : pour-quoi ne pas utiliser le semi-direct, puisque Axium a réussi à le concrétiser pour lutter contre la jachère ?

Dans le même ordre d'idée, « *l'agriculture de conservation et la résorption de la jachère* », est un thème qui a été présenté l'année dernière par Matthieu Archambeau de Farming Communication.

Cette thématique avait suscité une grande attention de la part de l'assistance.

REPERES

Dans la même orientation Axium a démarré, en 2006, un programme de résorption de la jachère par l'alternance des céréales avec les lentilles.

Avec 73 ha au départ et près de 9 300 ha pour la saison 2010/2011, il faut croire que « Kenzi », la lentille « made in Algeria » d'Axium, a un bel avenir devant elle puisque les objectifs de 10 000 ha annoncés l'année dernière ont pratiquement été atteints.

Filière légumes secs.

Une filière défaillante ?

LES LEGUMES SECS, UNE FILIÈRE DEFAILLANTE

13.01.14 El Watan Safia Berkouk

Au-delà de la spéculation et de la dévaluation du dinar, la problématique du marché des légumes secs en Algérie serait a priori celle de la production d'abord.

L'Algérie produit «en moyenne 800 000 à 900 000 quintaux» de légumineuses alimentaires, ce qui répond aux besoins du marché à hauteur «de 30 à 35%», selon Omar Zeghouane, directeur de l'Institut technique des grandes cultures.

Un document de la FAO datant de 2011 situait la part de la production nationale à seulement 28% du marché. «On produit notamment très peu de haricots car ils consomment beaucoup d'eau».

Sur les 5 dernières années, «entre 80 000 et 85 000 hectares» ont été semés «toutes espèces confondues» (lentilles, pois chiches, fèves..).

REPERES

Et jusqu'à 2013, l'Algérie n'avait pas besoin d'importer plus. Les chiffres du commerce extérieur montrent même que la facture d'importation a baissé en 2012 par rapport à l'année précédente.

Les superficies cultivées devraient être pourtant plus importantes, n'étaient les réticences des agriculteurs qui «préfèrent travailler davantage les céréales car il y a une insuffisance de maîtrise de ces cultures», estime notre interlocuteur. Ces dernières sont considérées

comme étant «plus sensibles aux aléas climatiques», même si dans certaines zones certains agriculteurs arrivent à faire jusqu'à «20 quintaux par hectare».

L'une des actions pour relancer la filière dans le cadre du programme du renouveau agricole consiste donc à sensibiliser les agriculteurs pour une meilleure maîtrise des techniques de culture.

A côté de cela, il s'agira de mettre à leur disposition de nouvelles semences développées dans le cadre d'un programme de recherche.

«Le potentiel en termes de variétés et de compétences existe et nous permet de pouvoir produire 100% des besoins en lentilles, pois chiches et fèves (mais pas en haricots)», espère M. Zeghouane.

ZOOM

A moyen terme et dans les 5 ans à venir, l'Algérie espère couvrir ses besoins de consommation en légumes secs à hauteur de «50% par la production nationale».

A l'horizon 2019, ces besoins devraient atteindre «2,9 millions de quintaux».